

ARCHAEOLOGICAL HERITAGE POLICIES AND MANAGEMENT STRUCTURES

PROCEEDINGS OF THE XVII UISPP WORLD
CONGRESS (1–7 SEPTEMBER 2014, BURGOS, SPAIN)

Volume 15 / Sessions A15a, A15b, A15c

Edited by

**Erika M. Robrahn-González,
Friedrich Lüth, Abdoulaye Cámara, Pascal Depaepe,
Asya Engovatova, Ranjana Ray and Vidula Jayswal**

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY

ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 738 8
ISBN 978 1 78491 739 5 (e-Pdf)

© Archaeopress, UISPP and authors 2017

VOLUME EDITORS: Erika M. Robrahn-González, Friedrich Lüth, Abdoulaye Cámara,
Pascal Depaepe, Asya Engovatova, Ranjana Ray & Vidula Jayswal

SERIES EDITOR: The board of UISPP

SERIES PROPERTY: UISPP – International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences

Proceedings of the XVII World UISPP Congress, Burgos (Spain)
September 1st – 7th 2014

KEYWORDS IN THIS VOLUME: Archaeology; Heritage; Policies; Management Structures

UISPP PROCEEDINGS SERIES is a printed on demand and an open access publication,
edited by UISPP through Archaeopress

BOARD OF UISPP: Jean Bourgeois (President), Luiz Oosterbeek (Secretary-General),
François Djindjian (Treasurer), Ya-Mei Hou (Vice President), Marta Arzarello (Deputy Secretary-General).
The Executive Committee of UISPP also includes the Presidents of all the international Scientific
Commissions (www.uispp.org)

BOARD OF THE XVII WORLD CONGRESS OF UISPP: Eudald Carbonell (Secretary-General),
Robert Sala I Ramos, Jose Maria Rodriguez Ponga (Deputy Secretary-Generals)

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any
means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission
of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

List of Figures and Tables.....	iii
Foreword to the XVII UISPP Congress Proceedings Series Edition	v
<i>Luiz Oosterbeek</i>	
Foreword	vi
<i>Erika M. Robrahn-González</i>	

ARCHAEOLOGICAL HERITAGE POLICIES AND MANAGEMENT STRUCTURES Session 15 A

Public policies for the management of the Angolan archaeological heritage	3
<i>Ziva Domingos</i>	
The Legal Protection of Archaeological Heritage in Mozambique (1994-2014).....	15
<i>Solange L. Macamo and Leonardo Adamowicz</i>	
L'archéologie dans la nomenclature des sciences: approche structurelle et nouvel ordre en Côte d'Ivoire.....	31
<i>Kouassi Kouakou Siméon</i>	
The role of civil society in preservation of archaeological heritage in the Republic of Moldova.....	39
<i>Sergiu Musteață</i>	

MANAGEMENT AND USE OF SCIENCE DATA FROM PREVENTIVE ARCHAEOLOGY: QUALITY CONTROL Session 15 B

Quality management organisation in Inrap (France).....	49
<i>Alain Koehler</i>	
Quality control in preventive archaeology in France: a review of the question	57
<i>Pascal Depaepe</i>	
Archaeology in Russia today – the system of scientific control over the quality of rescue archaeology work	65
<i>Asya Engovatova</i>	
Trois cas de prospections relatifs à des diagnostics archéologiques en Côte d'Ivoire (2008-2010): les entreprises d'extraction minière levier pour un nouvel ordre archéologique en Côte d'Ivoire?	71
<i>Kouassi Kouakou Siméon and François Guédé Yiodé</i>	

**CULTURAL RESOURCES, MANAGEMENT, PUBLIC POLICY, PEOPLE’S AWARENESS
AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT**

Session 15 C

A study of the Archaeological sites of the Birbhum District, Bengal – Its management and sustainable development	85
<i>Asmita Basu</i>	
A Study of Prehistoric Cultural Heritage and Management in Odisha, India.....	93
<i>Debasis Kumar Mondal</i>	
Heritage of skill in making clay ornaments in India.....	105
<i>Koyel Chakraborty, Debasis Kumar Mondal and Ranjana Ray</i>	
Indigenous Knowledge and Skills of the Bhotiya Women of Uttarkashi.....	113
<i>Subhadra Mitra Channa</i>	
Mask of Chhau – A Tribal Heritage through the Ages in West Bengal: An Ethno-Archaeological Study in Charida Group of People.....	121
<i>Banani Bhattacharyya</i>	

Trois cas de prospections relatifs à des diagnostics archéologiques en Côte d'Ivoire (2008-2010): les entreprises d'extraction minière levier pour un nouvel ordre archéologique en Côte d'Ivoire?

Kouassi Kouakou Siméon

Archéologue enseignant-chercheur, Département d'Archéologie de l'Institut des Sciences, Anthropologiques de Développement (ISAD), Université Félix Houphouët-Boigny
kksimeon@yahoo.fr

François Guédé Yiodé

Archéologue, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA)/
Université Félix Houphouët-Boigny / Cocody-Abidjan – Côte d'Ivoire
gbeuyerebodigbeu@yahoo.fr

Résumé

L'archéologie préventive n'est pas encore appliquée mais commence à être pensée en Côte d'Ivoire. En témoigne la réceptivité, croissante, des autorités chargées des prescriptions des Etudes d'Impact Environnemental et Social de l'Agence Nationale de l'Environnement et du Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement. Ce, selon les directives opérationnelles des bailleurs de fonds. Ces prospections voulues, par des miniers, en montrant l'importance des sites et vestiges soulignent l'opportunité de telles initiatives pour la recherche et l'enrichissement des fonds des musées.

Mots-clés

Côte d'Ivoire, Archéologie préventive, Vestiges archéologiques, Etudes d'Impact Environnemental et Social, Directives opérationnelles des bailleurs de fonds

Abstract

In Ivory Coast, preventive archaeology is not used so far. But today people are thinking about its use. This is seen through the increasing receptiveness of the authorities in charge of the prescription of Social and Environmental Impact Studies. According to the operational directives of financial backers such as the World Bank. These results sponsored by some mining firms show the opportunity such initiatives grant to research and the country museum fund enrichment.

Key-words

Ivory Coast, Preventive archaeology, Artefacts, Social and Environmental Impact Studies, Operational directives of financial backers

Introduction

Les trois missions de diagnostics archéologiques qui constituent la trame de notre travail se sont déroulées:

- Du 17 au 23 mai 2008 à Mbengué (Nord Côte d'Ivoire) sur le permis de la Société Rangold;
- Du 22 mai au 1^{er} juin 2010 sur un permis de la société Occidental Gold dans la préfecture de Tengrela (Nord Côte d'Ivoire);
- Du 16 au 22 juin 2010 à Hiré (Centre-ouest Côte d'Ivoire) pour LGL, attributaire d'un permis d'exploitation minière.

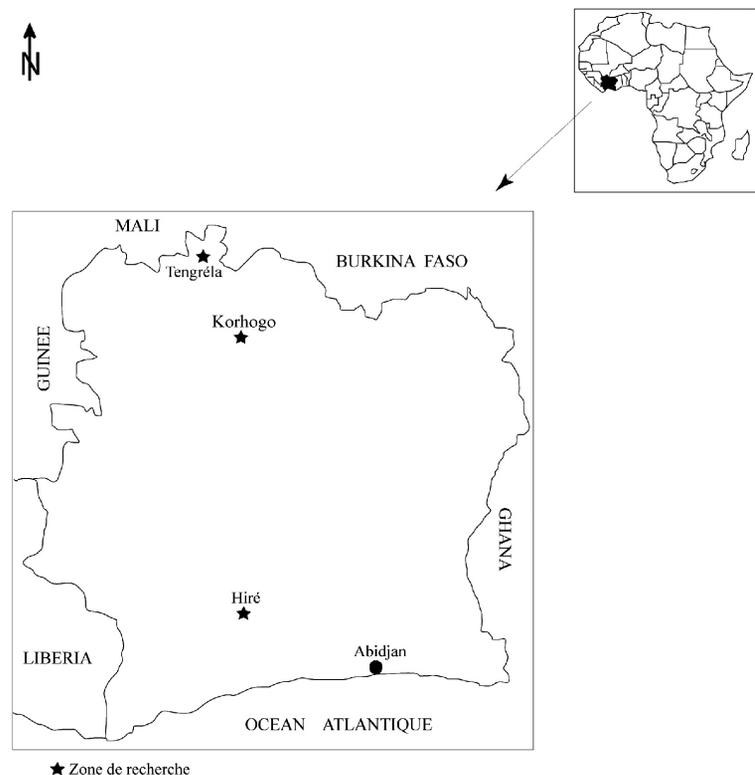
Pour l'historique, les premières formes de collaboration entre archéologiques et autres domaines de recherche tournées vers la terre, notamment les géologues de la Société pour le Développement Minier de la Côte d'Ivoire (SODEMI), datent de 1970 à 1980. Les rapports d'études mis alors à la

disposition des archéologues permirent d'étudier les amas coquilliers et des sites paléolithiques à Anyama et à Bingerville à l'est et à l'ouest d'Abidjan. Les résultats des prospections dans le cadre des diagnostics archéologiques effectués sur les trois sites mentionnés d'entrée, ont la spécificité de faire participer les archéologues à des recherches qui précèdent l'exploitation de mines d'or. Ce faisant, ils nous plongent dans l'esprit de ce qu'il est convenu d'appeler Archéologie préventive. Quelle importance revêt ces premières recherches et comment peuvent-elles contribuer à l'instauration d'un nouvel ordre archéologique en Côte d'Ivoire? Pour répondre à ces préoccupations nous montrons les conditions d'exécution desdits diagnostics, la méthode de travail et les sites et vestiges mis au jour.

Les conditions d'exécution des diagnostics

L'archéologie préventive implique un diagnostic et des fouilles. Pour nous en tenir au diagnostic, il consiste à analyser le terrain à aménager en vue de mesurer sa richesse en vestiges archéologiques avant les travaux. Il permet par des sondages archéologiques à circonscrire l'importance des artefacts. On a alors recours à : la prescription, la préparation de l'intervention sur le terrain, la mise en place d'une équipe, la mobilisation des moyens techniques et la vulgarisation des informations sur les vestiges mis au jour dans le secteur, l'intervention par sondages pour apprécier l'importance des vestiges et de leur enfouissement. Ainsi, si le diagnostic est négatif l'aménageur peut démarrer son travail; lorsqu'il est positif et l'intérêt scientifique des vestiges est moindre ou qu'ils sont mal conservés, l'aménageur est autorisé à mettre en valeur son terrain ; lorsqu'il est positif avec un intérêt scientifique certain et des vestiges bien conservés la fouille est prescrite et lorsqu'il révèle des vestiges exceptionnels, on demande à l'aménageur de les intégrer dans son projet (Démoule 2002 ; Jockey 1998).

Dans le cas présent, la loi n'existant pas et celle existante (loi n°87-806 du 28 juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel de Côte d'Ivoire) ne faisant pas obligation à l'aménageur de passer par l'étape de l'archéologie préventive, le sort de cette opération dépend du seul vouloir de ce dernier. Pour les diagnostics archéologiques de Mbengué, Tengrela et Hiré (Cf. Figure 1), c'est par l'intermédiaire de cabinets d'études en l'occurrence, CECAF international à Abidjan, que ces études ont eu lieu.



Source: Nos enquêtes, 2008-2010

Réalisation: KOUASSI Kouakou Siméon, ISAD

FIGURE 1. ZONE DE RECHERCHE

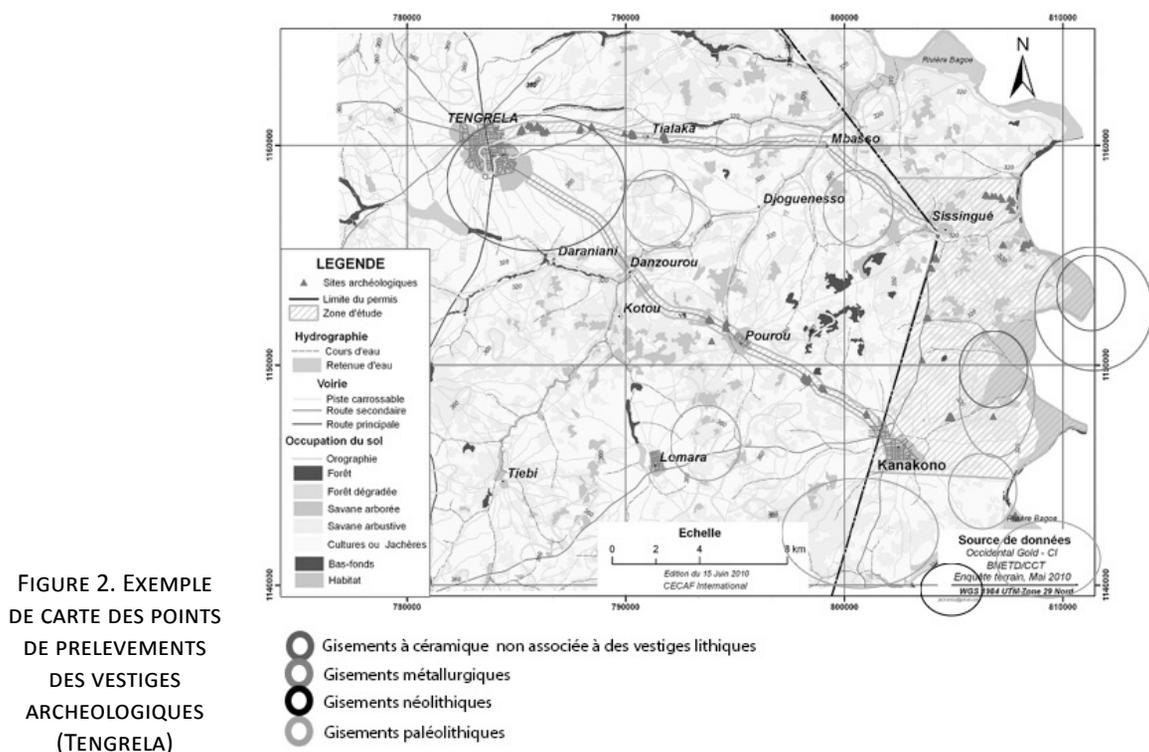
Dans la pratique, cette structure privée a requis, pour les comptes des clients Rangold, Occidental Gold et LGL attributaires de permis d'exploitations minières octroyé par le Gouvernement ivoirien, l'expertise d'archéologues locaux. Les tâches assignées aux missions consistaient à : effectuer une prospection itinérante des domaines miniers, dresser une carte de prospection représentant les différents sites découverts, interpréter les résultats obtenus, faire des recommandations pertinentes pour la protection du patrimoine mis en évidence.

L'objectif dans chaque cas, était d'exécuter d'étudier la voie d'acheminement du minerai aurifère, des aires d'exploitation et de stockage aux usines de Tongon à Mbengué, Sissigué à Tengrela et de Bonikro à Hiré. Les entreprises ont agi en respect des directives des bailleurs de fonds, comme la Banque mondiale. Celles-ci mettent un point d'honneur sur le fait que l'évaluation environnementale ne peut exclure le patrimoine culturel. En conditionnant tout financement de projet au respect desdites directives elles réaffirment le fait que l'identité et la culture des populations autochtones sont indissociables de leurs territoires (Manuel opérationnel de la Banque Mondiale, 2005; Banque Mondiale, n.d; Société Financière Internationale octobre 1998). Nous avons là un cas de jurisprudence qui peut aider à faire asseoir l'archéologie préventive. Si l'archéologie classique n'a pas toujours donné les moyens aux africains de s'exprimer convenablement, il est indéniable que l'archéologie préventive qui se présente comme une seconde chance, ne leur échappe pas. Une approche du terrain bien à propos a été adoptée.

La méthode de travail

A l'aide d'un Pick Up Toyota de type 4 x 4 mis à la disposition par CECAF International et les clients Rangold, Occidental Gold et LGL, les chercheurs se déplaçaient chaque jour, dans le domaine minier, pour les investigations. En plus des cartes et des coordonnées de base des tracés à observer (figure 2), les chercheurs collaboraient avec les populations locales.

C'est un gage de succès parce que par expérience, il est avéré que ces populations connaissent mieux leur environnement de vie. Beaucoup de réalités archéologiques leur sont connus du fait des activités



agricoles et de chasse auxquelles elles demeurent attachées, dès lors qu'elles en sont sensibilisées et instruites. A ce sujet un guide est recruté pour servir de traducteurs en langue locale. Il lui revenait de transmettre, aux populations réunies chez le chef de chaque village entouré de sa notabilité, les préoccupations des chercheurs.

Cette méthode a été déterminante pour la suite des missions. Au terme de ces rendez-vous, les dignitaires désignaient trois à quatre guides ayant une maîtrise sérieuse des secteurs à visiter pour répondre aux attentes. Le troisième appui stratégique de la méthode était le GPS.

Il servait à localiser les différents points observés. En outre, une boussole était utilisée pour lire les pendages et la direction des pentes des affleurements. Les prises de vues ont été effectuées à l'aide d'un appareil photographique numérique.

Les sites et vestiges mis au jour pouvant être sauvegardé

Les sites et vestiges découverts, et qui peuvent faire l'objet de conservation, sont représentatifs des différents âges de l'occupation humaine (figure 3). Les résultats obtenus, sont présentés par sites et par ordre chronologique des travaux effectués.

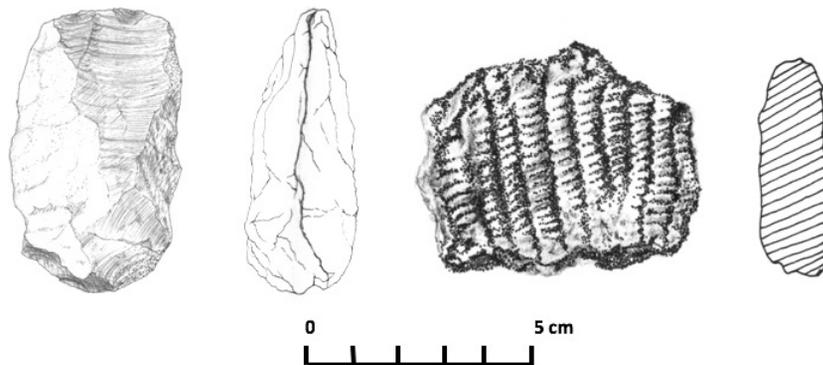


FIGURE 3. EXEMPLE D'HACHEREAU ET CERAMIQUE DE MBENGUE

Les recherches de Mbengué

Deux zones autour de l'exploration minière de Tongon qui s'étendent à l'Ouest et à l'Est permettent de présenter les prospections sur ce permis minier. Au total, sur 42 sites archéologiques repérés, on distingue à l'ouest, 30 sites dont 5 relèvent exclusivement du paléolithique, 8 gisements du néolithique, 6 constituent un mélange de vestiges paléolithiques et néolithiques, 11 sites métallurgiques. A l'Est, on dénombre 12 sites dont 3 du néolithique, 3 constitués d'un mélange de vestiges paléolithiques et néolithiques, 2 mésolithiques et 2 métallurgiques. A cela s'ajoute des sites divers.

Les sites paléolithiques

Les sites paléolithiques, sont regroupés dans la partie Ouest de Tongon. Une dizaine d'objets à été observé en association avec des vestiges néolithiques à trois endroits à l'Est de Tongon. On dénombre 50 pièces dont 15 proviennent des sites où l'outillage de ce type est mélangé avec celui du néolithique. On note la présence de séries lithiques appartenant à différentes époques. A Kabolô par exemple, les nucléi, très peu identifiés se répartissent en nucléi de type Middle Stone Age (MSA) (2 pièces), des formes prismatiques de même qu'à Katalaô où ont été récolté des bifaces de type acheuléen en association avec des pics sangoens comme à la Bété à Anyama et Gouabouo à Soubré (Guédé 2000; Guédé 2002). Par contre à Timblan, à Kronanliô et enfin à Djiô l'on distingue trois (03) types de complexes industriels:

- L'acheuléen caractérisé par la présence de bifaces amygdaloïdes et cordiforme;
- Le MSA par les formes limaçoides, les éclats en enlèvement centripète;
- Le paléolithique tardif reposant sur les formes prismatiques.

En outre, l'abondance, sur ces sites (Timblan, Kronanhiô) de déchets importants de taille permettent de dire qu'ils sont des ateliers. La matière première est constituée de granite à biotite, quartz à Kronanhiô et Timblan.

Les sites mésolithiques

Les sites mésolithiques sont au nombre de deux et localisés dans la zone de Tellings Dam, sur le flanc Ouest du forage TGWO4. Seulement 20 microlithes et éclats de taille on été collectés.

Les sites néolithiques

Les sites néolithiques sont présents de part et d'autre de Tongon, mais on les observe beaucoup plus à l'Ouest: huit sites contre trois à l'Est. Les industries néolithiques comportent 73 vestiges dont 32 haches taillées, 07 formes bifaciales de dimensions variables (10 cm à 21 cm), 03 pics, 05 fragments, 02 rabots, 01 meule et 18 tessons de céramique le tout confectionné sur des plaquettes et des éclats de dolérite. Les haches taillées restent le fossile directeur. Les séries présentées se caractérisent par un tranchant obtenu par percussion. Aucune hache polie n'a été observée.

Les sites métallurgiques

Les sites métallurgiques se situent aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est de Tongon. Ils sont plus présents dans la partie ouest et se composent, dans leur ensemble, de vanneries, de teintureries, d'exploitation d'argile, de zones d'extraction de minerai de fer et de fonderies.

Teinturerie

Près de Pougbe, dans la direction Sud-ouest (secteur Kabè), a été observé un atelier de production de teinture. Il s'agit de petits trous circulaires de diamètre variable (20-50 cm) et de profondeur estimée à 20-50 cm, creusés dans la cuirasse latéritique de 100 m x 50 m de superficie. Dans ces trous, les artisans écrasaient une liane dite « **gala** » à l'aide des pilons pour obtenir la poudre qui entrait, plus tard, dans la composition de la teinture en la mélangeant à de l'eau.

Les points d'extraction d'argile

Il s'agit d'une zone d'emprunt d'argile. Les femmes y viennent s'approvisionner en matière première pour la fabrication des récipients en céramique, selon leurs besoins. Cette source d'approvisionnement est au Sud-est de Pougbe à 1,5 km environ, dudit lieu, dans une saprolite de roches volcaniques.

Les zones d'extractions du minerai de fer

On distingue deux zones d'extractions du minerai de fer dont l'une est située dans la montagne-refuge (Nord-ouest de Pougbe) et la deuxième – Solo – à l'Est des travaux miniers, près de Badeni. Dans la première zone, on observe près de Timblan, au sommet de la colline-refuge, une centaine de trous. Ils ont pour dimensions 75 cm à 100 cm environ, de diamètre sur une profondeur de 2 à 3 m et se rejoignent par des galeries souterraines. Ils sont creusés dans la cuirasse latéritique pour l'extraction du minerai de fer.

Les zones de réductions du minerai de fer

La cinquième série se rattachant aux sites métallurgiques s'identifie aux zones de réductions du minerai (figure 4) de fer qui occupent de grandes aires:

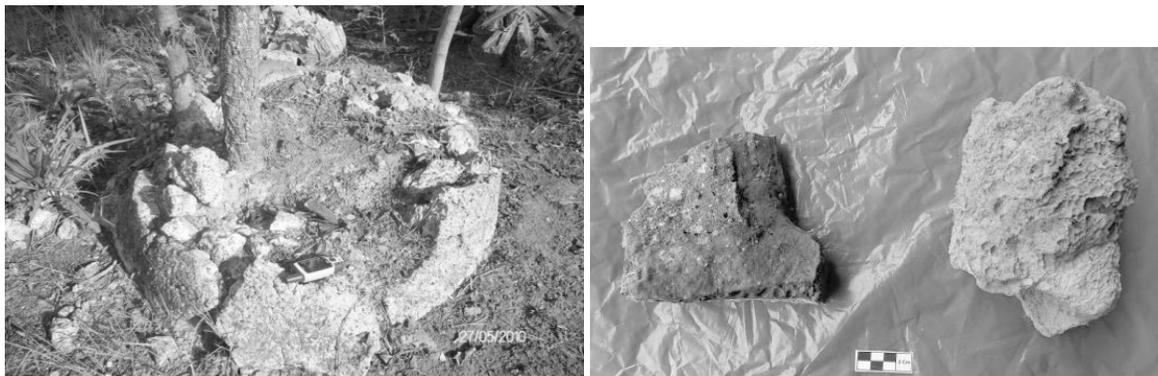


FIGURE 4A. (© GUÉDÉ YIODÉ) E 4B. (© KOUASSI KOUAKOU SIMÉON).
FOURNEAU ET SCORIES DE FER DE NAWAVOGO (DOKELEVOGO)

1. Dans le secteur de Kadjolô, Sud-ouest de Tongon, sur la pente Ouest d'une colline, où
2. D'importants dépôts de scories de fer sont encore observables sur une aire d'environ 200 m x 50 m. Le dépôt de scories est haut de 2,5 m et long de 50 m. Les restes de fourneaux (25 pièces) ont une hauteur d'environ 1,5 m et un diamètre de 92 cm;
3. Le second point, non loin du village de Nawavogo (Dokélévogo) a une extension au-delà de la route qui relie Tongon à celle de Korhogo. On y dénombre une dizaine de fourneaux du même type que ceux de Kadjolô.

Les autres sites

Les autres sites sont constitués d'un ensemble de lieux sacrés liés à des cultes d'adoration. Ils se situent autour de Tongon (dans la zone minière) et de Pougbe. En outre, on retiendra l'existence des rivières sacrées (Solo, près de la rivière Badeni et Djiô, où on adore les crocodiles du Bandama) et des forêts sacrées (forêt sacrée de Tchoro). On peut dire à l'issue de ces recherches que les résultats obtenus restent une base pour orienter des recherches plus approfondies. Il s'agit de:

1. La protection des zones de réduction, de teinturerie, des lieux culturels et des zones;
2. D'extraction du minerai de fer. Les travaux à réaliser à cette fin sont la cartographie du secteur, la restauration des vestiges conservés in situ et la construction d'un bâtiment administratif;
3. La prolongation de la mission devant permettre de continuer la reconnaissance sur les Tellings-Dam, Dam option 1 et Dam option 2, secteur de Loa et de Pougbe. Car les informations sur ces sites sont insuffisantes et nécessitent des travaux additionnels pouvant durer 5 à 10 jours. En effet, c'est seulement dans les zones d'épandages qu'ont été récolté des vestiges d'âge mésolithique. La poursuite des travaux de reconnaissance s'étendra alors aux collines environnantes des secteurs cités plus haut. A cet effet on aura la latitude de prendre une décision objective concernant la zone des infrastructures minières projetées;
4. Une étude complémentaire en phase II pour une meilleure observation.

Les travaux complémentaires consisteront à mettre en œuvre une grille de layons espacés de 50 m, 100 m ou 200 m de longs selon les cas, pour un ratissage systématique, des sondages et une campagne de fouilles pour une chasse des vestiges en profondeur. La zone de Tengrela a livré des sites et vestiges relativement intéressants.

Les investigations de la préfecture de Tengrela

Les recherches dans la préfecture de Tengrela ont touché tous les types d'environnements d'intérêt archéologique. Sont mis en évidence quatre secteurs, dans le permis minier ayant fait l'objet des investigations. On peut y distinguer:

1. L'axe routier Nord: Tengrela – Sissingué – Tengrela;
2. L'axe routier Sud: Tengrela – Kanakono – Tengrela;
3. Le secteur Nord de la zone d'étude du permis comprenant Sissingué et environs;
4. Le secteur Sud de la zone d'étude du permis circonscrivant Kanakono sous préfecture et environs.

Dans ces secteurs au total 28 sites archéologiques ont été repérés. Leur analyse tient compte de leur nature et de leurs attributs fondés sur les caractéristiques morpho-techniques et typologiques des vestiges identifiés.

Les sites paléolithiques

Les sites paléolithiques sont équitablement répartis sur le permis: sur 10 cas attestés, cinq sont observables aussi bien dans la zone d'étude que dans les bandes des 500 mètres sur les axes routiers. Les vestiges relevant de cette époque n'ont été nulle part prélevés en association avec des témoins archéologiques, fussent-ils du néolithique ou du mésolithique. Cependant, le paléolithique est très faiblement représenté dans les bandes de 500 mètres, où il ne se manifeste plus que par l'existence des témoins des complexes culturels du Middle Stone Age (MSA) et du Sangoen. Sur l'axe Nord, deux points de prélèvement sont observables pour chaque complexe (Tialaka et Mbasso), tandis que sur l'axe Sud, l'on n'observe seulement qu'un seul point pour le MSA. En outre, les séries récoltées sont numériquement insignifiantes; mais elles montrent quelques formes déterminantes (nucléi discoïdes 2 pièces; pointes de type limaçoïde 1 pièce ou encore de type lupembien pour le MSA ; puis des bifaces à dos 2 pièces pour le Sangoen). Sur l'axe Sud, un point seulement de prélèvement (près de Pourou) pour le MSA est signalé et a livré un bien maigre inventaire.

La zone d'étude du projet s'étendant de Sissingué (au Nord) à Kanakono (au Sud) demeure selon les premiers indices, la zone de prédilection du peuplement paléolithique, surtout à Kakpolô grouillant d'orpailleurs clandestins venus du Mali et du Burkina Faso (figure 5).



FIGURE 5. KAKPOLO, ZONE DES ORPAILLEURS CLANDESTINS (PRES DE KANAKONO SOUS PREFECTURE)

En effet, l'inventaire des industries paléolithiques a révélé l'existence ici, de spécimens caractérisant toutes les étapes de l'évolution humaine dans cette région frontalière de la Côte d'Ivoire. Il s'agit des bifaces, des hachereaux, des bifaces à dos, des pics (Lioubine, Guédé 1999), des nucléi discoïdes, des pointes de type lupembien, des nucléi proto – et prismatiques) (figure 6).

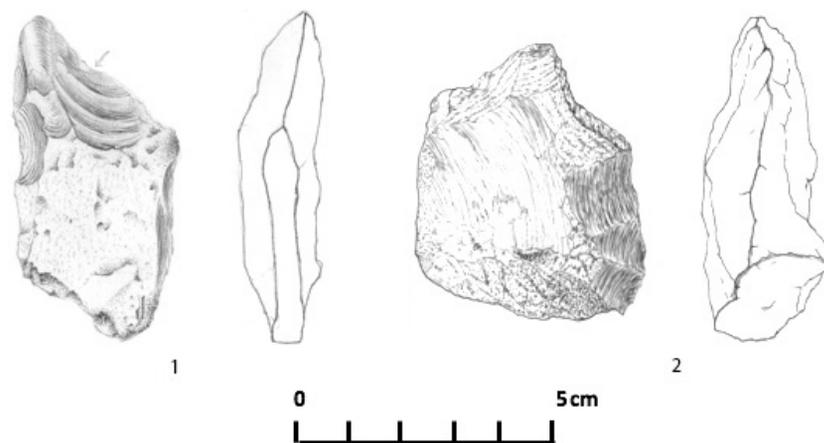


FIGURE 6. EXEMPLE DE BECS DE TENGRELA

Ainsi, à l'exception de l'étape oldowaïenne qui n'est pas représentée, on distingue toutes les autres étapes allant du pléistocène moyen à supérieur (l'acheuléen moyen et supérieur, le Sangoen, le MSA et le paléolithique tardif). Tout cela est observable à Kakpolô, dans les dépôts constitués de roches polygéniques extraits et rejetés, pêle-mêle des puits par les orpailleurs clandestins. Une relecture de la colonne de ces dépôts appuyée par une fouille sondage (3 m x 3 m) devrait être, à souhait, programmée d'urgence pour rétablir ces industries lithiques dans leurs contextes stratigraphiques (figure 7).

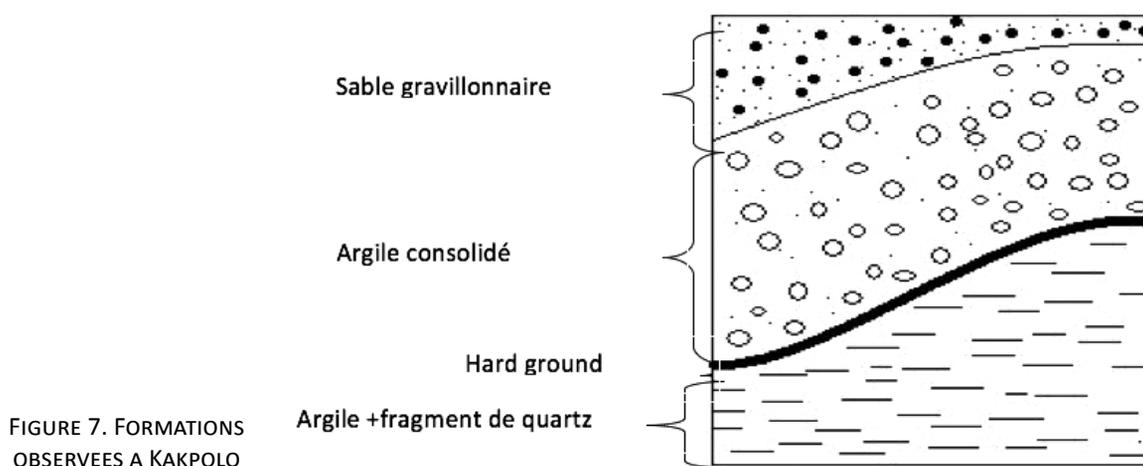


FIGURE 7. FORMATIONS OBSERVEES A KAKPOLO

Les sites néolithiques

Les témoins de l'époque néolithique constituent un bien maigre inventaire (01 pièce sur 04) comprenant une forme reconnue fossile directeur (hache taillée de 9 cm x 7 cm x 2,40 cm), prélevée en association avec des fragments de céramique, dans les sillons des labours d'une plaine cultivée (zone d'étude du projet à 2000 mètres au Nord-ouest de Kanakono). A côté de la hache, on distingue aussi une autre forme de belle facture: ciseau à double extrémité tranchante (10 cm x 4 cm x 2 cm), confectionné dans du quartz (figure 8).

Les gisements à fragments de céramique sont fortement présents dans la bande des 500 mètres sur les axes routiers Nord (Tengrela – Sissengué – Tengrela) et Sud (Tengrela – Kanakono – Tengrela).

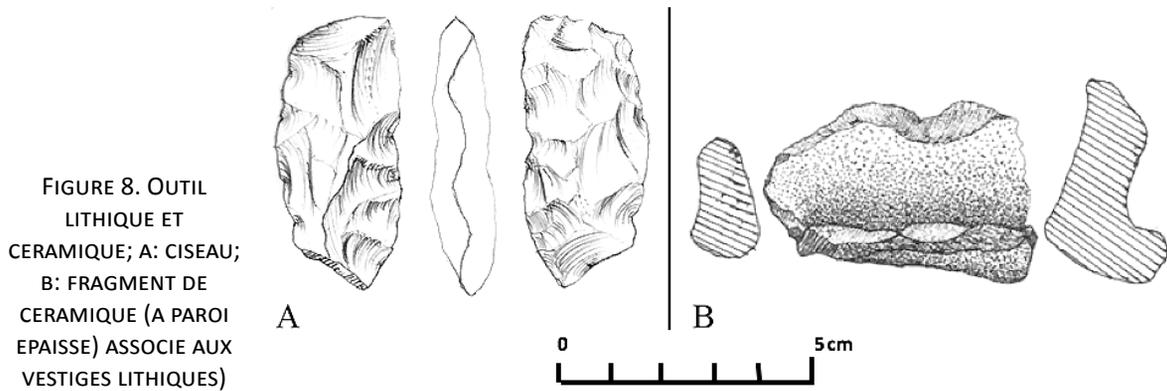


FIGURE 9. CONCENTRATION DE TESSONS CERAMIQUES. MBASSO – TIALAKA (AXE ROUTIER NORD)

11 dont 6 localisés sur l'axe routier Nord (Tialaka – Mbasso; Sissengué – Mbasso) et cinq autres (05) sur l'axe Sud (Kanakono – Pourou; Pourou – Danzourou). Par rapport à la zone d'étude du projet, ces gisements sont faiblement représentés (3 cas, seulement, ont été observés au Nord-est et au Sud-ouest de Sissingué). La particularité de ce type de gisements réside dans le fait que les tessons de céramique exhumés par la charrue, lors des labours et collectés par les chercheurs pendant les investigations sont en réalité sans lien direct avec les vestiges lithiques. Dans certains cas, on les découvre en association avec les fragments des tuyères dans les sites de réduction (cas de Mbengué). Cela permet de supposer que ces gisements sont d'un âge plus récent que ceux où la céramique est associée aux vestiges lithiques.

Les sites métallurgiques

Les sites métallurgiques observés sur le terrain, au cours des recherches, sont situés dans la zone d'étude du projet, notamment au Sud-est de Sissingué. Ils se répartissent en deux catégories et peuvent s'identifier aux zones d'extraction et de réductions du minerai de fer.

Les zones d'extraction du minerai de fer

On distingue trois zones d'extraction du minerai de fer localisées dans le voisinage du rivage de la Bagoé soit environ 500 à 600 mètres de trajet. La première de ces mines de la métallurgie ancienne du fer est observable à 3400 mètres de Sissingué, sur la colline de 338 mètres d'altitude, dominant la vallée de la Bagoé. Cette colline est constituée de formations latéritiques dont plusieurs niveaux sont démantelés. Son plateau est tapissé d'une trentaine de trous circulaires creusés verticalement

en profondeur (3 à 4 m) dans la cuirasse latéritique et qui se rejoignent dans une galerie souterraine. Leur diamètre varie de 80 à 120 cm. Ce site d'extraction du minerai de fer est le plus grand des trois mis au jour.

Le second site est situé à 450 m au Nord-est du précédent. Il présente des caractéristiques similaires au premier avec une vingtaine de trous de diamètre variant de 60 à 100 m. Le troisième et dernier site du genre est distant du second d'environ 1 km au Nord-est du précédent et est localisé sur une colline moins élevée que les deux premières. Il se caractérise également par la présence d'une fosse centrale, autour de laquelle gravitent 14 trous circulaires.

Les sites de réductions

Les sites de réductions représentent la deuxième catégorie de sites métallurgiques. Deux sur trois points sont totalement en ruines. Les seuls indices de leur existence se réduisent à la présence des fragments de tuyères et de vastes épandages de scories de fer (figure 10).



FIGURE 10A ET 10B. FOURNEAU ET FRAGMENT DE TUYERE DE TENGRELA;
10A © GUÉDÉ YIODÉ; 10B: © KOUASSI KOUAKOU SIMÉON

L'activité de la fonte du minerai de fer y avait sans doute prospéré. Ces deux points sont localisés au Nord-est de Sissingué, sur le flanc Est de la colline dominant le cours de la Bagoé. Ils sont distants l'un de l'autre de 200 mètres. Il pourrait s'agir en effet, d'un centre commun de métallurgistes. Le troisième point un peu plus au Nord, par rapport aux deux derniers, en est distant de 500 mètres.

Les dépôts de scories de fer couvrent dans cet espace une aire d'environ 150 m x 50 m, une altitude pouvant atteindre 1,50 à 2 mètres de haut et un diamètre de 3 mètres attestant une relative intensité de la fonte du fer. Des fragments de tuyères et de scories de fer ont été prélevés de même que quelques fragments de céramique associés à ces déchets. La position des fourneaux à proximité des zones d'extraction du minerai de fer suscite des questions. Celles-ci sont restées sans réponse à cause des délais de recherches trop courts. Ces questions demeurent une préoccupation majeure qui justifierait des recherches additionnelles permettant d'avoir une lisibilité relativement à: l'évaluation de l'importance des sites identifiés, la contribution à obtenir avec Occidental Gold S.A.R.L. Côte d'Ivoire sur les mesures de gestion des ressources archéologiques en vue de la mise en œuvre du projet. Ici également les résultats obtenus constituent une base pour l'orientation des recherches plus approfondies. Il s'agit:

1. De cartographier le secteur concerné;
2. De mettre en évidence une coupe des dépôts, d'où ont été extraits pêle-mêle les
3. Artéfacts repérés à partir de sondages ou fouilles.

L'importance des résultats obtenus à Hiré reflète la spécificité des recherches archéologiques en zone forestière. Celle-ci, dominée par un couvert végétal dense et une acidité prononcée du sol, détériore trop souvent les vestiges et empêche de voir, à leur juste valeur, l'importance de ces sites.

L'étape de Hiré

Les résultats obtenus sur le permis de Hiré selon les coordonnées (repères, sur la carte) appuyées par GPS peuvent être résumés sommairement comme suit: 17 sites découverts, dont 2 attribués au néolithique ; soit 15 sites paléolithiques observables aussi bien à l'Est d'Hiré (secteurs des aires d'exploitation et de stockage) qu'au Nord-ouest d'Hiré (zone d'aboutissement du minerai) pour 111 vestiges.

Trois points, seulement, de prélèvement ont été soumis à sondage pour récupérer méthodiquement les vestiges (Champ Emile et Mathias, N.-ouest d'Hiré). Les spécimens récoltés sont très variés (nucléi à enlèvements en désordre, à éclats, discoïdes, prismatiques) et représentatifs des complexes industriels connus en Côte d'Ivoire (Cf. Figure 10). Il ressort ainsi:

- Paléolithique tardif (2 sites dont 1 à l'Est d'Hiré et 1 au Nord-ouest);
- Middle Stone Age (MSA) (8 sites, dont 4 de part et d'autre);
- Sangoen (5 sites, dont 2 à l'Est d'Hiré et 3 au Nord-ouest).

Aucun vestige n'a représenté l'acheuléen. Deux sites néolithiques ont livré 17 vestiges dont 1 picoïde, 1 hache taillée, 1 meule dormante le tout associé de la céramique. Aucun site de la métallurgie ancienne du fer n'a été repéré.

Conclusion

Les investigations effectuées sur l'ensemble des zones susmentionnées ont permis de clarifier les environnements géomorphologiques des témoins archéologiques. Il s'agit d'une part, de dépôts de latérite démantelée sur les flancs des collines et d'autre part, des zones d'accumulation au bas des collines. Les vestiges archéologiques, caractérisant l'activité humaine, relèvent du pléistocène moyen à supérieur et le post-quatenaire. Une chronologie relative fondée sur les caractéristiques morpho-techniques et typologiques des outillages lithiques attestent ici, la représentation des étapes culturelles tels que les complexes acheuléens, sangoens, Middle Stone Age, paléolithique final, le néolithique et la métallurgie ancienne du fer (pour le post-quatenaire) dont la pratique sur toutes les aires culturelles en Côte d'Ivoire n'est plus à mettre en doute (Guédé 2003). Ces investigations qui ont révélé une diversité culturelle à l'époque préhistorique dans ces régions, contribuent de façon significative à l'enrichissement de la collection archéologique nationale, mais orientent aussi vers les problèmes prioritaires de leur valorisation et la protection des sites archéologiques. On peut saluer ici l'attention particulière que les entreprises Rangold, Occidental Gold et LGL attachent à l'existence et à l'importance des faits culturels en général et en particulier, du patrimoine archéologique du pays et de la protection de celui-ci. De ce point de vue, elles contribuent avec sérieux au développement de la recherche archéologique dans le territoire en ouvrant une nouvelle ère basée sur la promotion de l'archéologie préventive. Toute cette démarche initiée sous l'égide de ces sociétés d'extraction minière doit conduire à une prise de conscience généralisée. Elle devra permettre d'insister sur la nécessité de la mise en place d'une législation claire et appropriée qui conduise à des diagnostics en bonne et due forme, à des prescriptions et fouilles éventuelles en vue de la sauvegarde et la protection du patrimoine enfoui pour les générations futures. Aucun développement durable, est-il encore besoin de le rappeler, ne peut se concevoir davantage sans racines.

Références

- Banque Mondiale (2005) – Politiques opérationnelles. PO 4.10. 13p.
Banque Mondiale (n.d.) Principes de sauvegarde du patrimoine culturel physique. Guide pratique. 163p.

- Demoule, J. P.; Giligny, F.; Lehöerff, A. (2002) – Guide des méthodes de l'archéologie. La Découverte. Paris.
- Guede, Y. (2003) – L'Afrique de l'Ouest, berceau de la métallurgie ancienne du fer (pour le compte du Patrimoine Culturel de Côte d'Ivoire) en collaboration avec le Musée Royal de l'Afrique Centrale et avec l'aide de la Coopération Belge au Développement. Salle des sciences. Tervuren. Catalogue.
- Guede, Y. (2002) – Recherches paléolithiques dans le Haut Sassandra (Avril 1984-Août 1985): résultats préliminaires. Revue d'Histoire d'Art et d'Archéologie. Godo, 14: 7-27.
- Lioubine, V. P.; Guede, Y. (1999) – Issledovania paleolita V Zapadnoï Afriki (Respublika Kot d'Ivoir). Archéologuisheskii. Sankt-Peterbourg. Rossiiskāia Akademia Nauk, 6: 19-40.
- Philippe, J. (1998) – L'Archéologie. Belin. Paris.
- Société Financière Internationale. (Octobre 1998) Politiques opérationnelles. OP 4.01. 14p.